

Albertville, Journée de la Déportation : ni haine, ni oublié.

La journée de la Déportation à Albertville est une journée particulière car elle se déroule en deux moments complémentaires.

L'hommage à tous les Déportés a eu lieu, comme il est de tradition, au monument de la Résistance, avec la lecture du message commun des associations (FNDIR, FNDIRP, FMD, UNADIF amicales de camps) par trois membres du Conseil municipal jeunes. Il fut souligné que « La dénonciation du nazisme n'a de sens que si elle s'accompagne d'un combat acharné, sans la moindre compromission, contre les formes actuelles de résurgence de cette idéologie de mort. Face à la montée du nationalisme, de la xénophobie, du racisme et de l'antisémitisme... le message des déportés est d'une brûlante actualité ». Un appel à une réflexion sur le sens de la devise républicaine, Liberté, Egalité, Fraternité, termine le message.

Un autre moment de commémoration (avec une allocution de l'AFMD et le soutien de la FNDIRP et de l'ANACR) concernait les enfants albertvillois Franck, tragiquement assassinés à Auschwitz-Birkenau, après avoir été déportés avec les enfants d'Izieu. C'est à l'aube du XXIème siècle que Marinette Moulin, ancienne déportée à Ravensbrück et Holleschein, occupant d'importantes fonctions à la FNDIRP, décide de prendre l'initiative d'un hommage aux enfants Franck. La famille Franck, bien connue à Albertville, a participé à la Résistance et a beaucoup souffert du nazisme. Simone Franck-Floersheim, arrêtée avec sa mère et sa sœur sera la seule rescapée de toute sa famille déportée à Auschwitz.

Le 7 mars 1944, tous les membres de la famille de l'oncle de Simone, André Franck, son épouse Yvonne, leurs deux enfants Alain 5 ans et demi et Claude 11 ans sont arrêtés, le plus jeune à l'école maternelle rue Pargoud, l'aînée au collège. L'institutrice du jeune Alain, Mme Féchoz, tenta courageusement de s'opposer à l'enlèvement du jeune garçon par la Gestapo. La famille, envoyée au camp de Drancy, fut, le 13 avril 1944, déportée à Auschwitz par le même convoi que celui des 44 enfants d'Izieu qui périront comme les enfants Franck et leurs parents, assassinés par les nazis.

Au procès de Nuremberg, Marie-Claude Vaillant-Couturier a décrit le régime effroyable du camp d'Auschwitz. Elle témoignera aussi, en 1987, au procès Barbie dont le nom est indissociablement lié à celui de Jean Moulin. Klaus Barbie n'a pas seulement arrêté et torturé Jean Moulin mais il a mis volontairement un terme à l'existence d'une quarantaine d'enfants juifs qui ne représentaient aucun danger pour les autorités allemandes. Mme Sabine Zlatin, directrice de la colonie d'Izieu l'a affirmé avec émotion : « Pour le crime d'Izieu, pour ce crime, il n'y a ni pardon, ni oublié ». C'est pourquoi nous n'oublions pas le martyr des enfants Franck, victimes d'une trahison et de la barbarie hitlérienne.

G. Simon.

ALBERTVILLE, 30 AVRIL 2017.